

Dossier le soleil : dieu sur Terre

Autor(en): **Golowin, Sergius**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 47

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971489>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dieu sur Terre

PAR SERGIUS GOLOWIN
ILLUSTRATION FABIENNE BOLDT

Une merveilleuse phrase issue de la sagesse de la Grèce antique dit: «Nous sommes venus au monde pour regarder le Soleil.» Ces quelques paroles décrivent bien que l'astre du jour, qui enthousiasme encore les poètes du 20^e siècle, est considéré comme le miracle visible de la création.

Une histoire contée par les Slaves du sud et provenant des montagnes des Balkans rapporte ceci: «Le Soleil n'a été créé qu'après le péché originel.» Il apporte la consolation aux hommes pour la perte des délices du paradis et, en même temps, l'espérance de vivre des âges futurs nous permettant de nous engager sur la voie de la félicité éternelle.

Alors que les premiers hommes avaient goûté au fruit funeste parce que défendu dans le jardin céleste, Dieu se mit à la recherche du ou des principaux fautifs. Pourtant comme on le sait aujourd'hui, Adam rejeta alors toutes les fautes sur son épouse et cette dernière accusa pour sa part

son propre mari... (comme nous devons le constater, le conte essaie de corriger le point de vue strict de l'Église qui déclarait Ève «origine» et cause du péché originel – justifiant ainsi les supplices par le feu infligés aux sorcières dès le 15^e siècle).

Ce qui a irrité Dieu, semble-t-il plus encore que la «dégustation du fruit défendu», à en croire la légende, a été le fait que les premiers hommes déjà n'étaient pas solidaires mais rejetaient toujours leurs fautes les uns sur les autres. Il chassa ainsi ces deux personnages qui avaient un comportement vraiment très attristant, du jardin baigné de sa lumière.

«Vous avez fait fi, leur dit-il sévèrement, de vivre et d'agir selon mes commandements.» Et pourtant, dans sa grande bonté, il voulut montrer à Adam et Ève qu'il souhaitait rester près d'eux et indiquer à l'être qui devait porter à partir de maintenant tous les fardeaux de cette existence terrestre, le chemin vers le salut.

Et il poursuivit: «La trace de ma main apparaîtra à présent dans le ciel de la terre. Elle vous dispensera lumière et chaleur jusqu'au Jugement dernier et sera en même

temps votre juge équitable devant lequel vous ne pourrez pas vous cacher durant le jour. Aucune de vos actions ne restera ainsi secrète. L'empreinte de ma main rayonnera avec tant de force qu'aucun œil humain ne sera en mesure de la regarder. Elle sera l'annonciatrice de ma volonté et toujours vous exhortera à choisir le bon chemin.»

C'est ainsi que fut créé le Soleil, et, selon les dires des vieilles personnes, c'est pourquoi il est appelé aujourd'hui encore: «Dieu sur Terre.»

Ma grand-mère, originaire de Wolhynie et qui comptait de grands conteurs dans sa famille, affirmait: «Si l'on regarde attentivement le ciel durant la nuit, on peut voir sur la surface de la pleine lune une silhouette courbée sous le poids d'une lourde charge. Il s'agit là du reflet de la réalité, de l'homme mortel accablé par le lourd combat qu'il doit mener pour assurer sa subsistance, par les déceptions et l'âge. Le disque solaire du matin nous montre en revanche la lumière rayonnante qui trône sur les hommes à la table dorée de Dieu.»

Dans mon enfance, j'ai également entendu autour d'un feu de camp érigé par des gens du voyage qu'au «royaume des

cieux», «qui se trouve tout près du palais du roi Soleil», il y avait tant de lumière que le jour le plus lumineux sur Terre apparaissait comme une nuit sombre, sans étoiles ni lune... J'ai retrouvé plus tard encore une telle représentation dans des livres de mon pays tout comme dans les vieux écrits d'autres pays. En Grande-Bretagne, une foi paysanne affirmait que le paradis se trouvait «dans le Soleil», ou que ce dernier était le «Visage de Dieu». Ou encore une représentation souvent consignée de la même manière dans le Grand Empire de Russie: «La lumière nous éclaire des yeux de Dieu, le Soleil rayonne des habits saints de Dieu...» ■

Né à Prague en 1930, vivant en Suisse depuis 1933, l'écrivain Sergius Golowin se consacre aux traditions et légendes de sa patrie et du monde entier. Il révèle de nombreux détails sur ces thèmes dans son livre «Die grossen Mythen der Menschheit» (Herder Verlag, 1998).

